

point stratégique de première importance avec des débouchés sur les vallées de l'Oise et de l'Aisne (relations avec le Nord et l'Est de l'Europe). L'apparition du cheval et de la roue va largement contribuer à des échanges qui se feront d'abord dans le sens Est-Ouest, puis Sud-Nord. Choisy-au-Bac est désormais un site de référence d'importance européenne.

L'exposé illustré de diapositives donne lieu à un fructueux échange. Le Président loua le conférencier pour la clarté de son propos.

27 mars

Mme Marie-Noële GRAND-MESNIL

Les cartes postales forestières, les forêts de Compiègne et d'ailleurs.

Après lecture du Procès-verbal de la séance précédente, M. Carolus-Barré annonce la parution d'un article de M. Philippe Racinet, membre de notre société, dans les Mémoires de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne, sur trois prieurés clunisiens ruraux de la région de Château-Thierry, Villers-sur-Fère, Sainte-Gemme et Ronchères. Le Président rappelle le souhait exprimé par le Comité des Travaux historiques et scientifiques de voir les sociétés savantes locales se fédérer, ceci pour des raisons financières. Il semble que dans l'Oise la situation locale ne soit guère favorable à un tel regroupement.

Le Président invite Mme Marie-Noële Grand-Mesnil à présenter son exposé sur les cartes postales forestières, les forêts de Compiègne et d'ailleurs.

Les cartes postales à la Belle Époque, peuvent fournir une documentation iconographique intéressante sur nos forêts. C'est en projetant, grâce à l'évêque, les cartes postales de sa collection personnelle ou du fonds de la Bibliothèque municipale de Compiègne, que Mme Grand-Mesnil montre à l'assistance toute l'utilité, ou l'amusement que l'on peut retirer de l'examen de ces témoins modestes mais attachants de la vie passée de nos forêts.

La qualité des cartes postales dépend beaucoup du fabricant, mais il faut pourtant noter une assez grande banalité des thèmes et des points de vue, quelle que soit la forêt ; le culte de l'arbre remarquable isolé et photographié pour lui-même est florissant ; l'attrait des ruines et des édifices anciens constant, qu'ils soient d'anciens prieurés abandonnés, tels Saint-Pierre-en-Chastres, ou transformés en postes forestiers au XIX^e siècle, tels Sainte-Perrine en forêt de Compiègne, ou l'ermitage de Franchard en forêt de Fontainebleau.

Les postes forestiers édifiés sous le Second Empire et le début de la 3^e République déçoivent par l'uniformité et la banalité de leur construction.

Les pavillons de chasse attirent les photographes : celui de l'Impératrice en forêt de Compiègne, datant de 1856-57, domine par ses proportions imposantes ; le plus modeste "Chalet de rendez-vous de chasse" de la forêt de Villefernoy, donné par l'Empereur à son cousin le Prince Jérôme Bonaparte, sert aussi, aux dires de A. de La Rue, dans ses "Chasses du Second Empire", de rendez-vous galant.

Les pierres (la Pierre torniche, ou tournante, en forêt de Compiègne), les rochers, les grottes ou cavernes, en forêt de Fontainebleau, parfois abusivement "aménagées", sont des sujet rebattus.

Plus intéressantes pour nous sont les cartes évoquant les usages traditionnels de la forêt et les métiers du bois : la hutte du charbonnier, la loge du bûcheron avec ses outils, le flottage du bois à Clamecy sont de précieux témoignages.

Les scènes de vènerie abondent, vues d'équipages, curées, bat-l'eau ; au Carrefour du Puits-du-Roi la hutte servant d'abri aux chasseurs fixe une image pittoresque. Une carte rappelle le souvenir de la grande chasse en l'honneur de Victor-Emmanuel, roi du Piémont, organisée en 1856 en forêt de Compiègne.

La Grande guerre marque un tournant ; les cartes postales enregistrent les travaux faits en forêt de Compiègne ou les sites des gros canons dans le Laonnois et le Soissonnais.

Pittoresques ou émouvantes, les cartes postales peuvent aussi constituer des documents iconographiques d'un intérêt certain, et une source à ne pas négliger.

Un échange de vue suit cet exposé, où l'on note les interventions de MM. Duquesnay et Racinet, ce dernier signalant le fonds exceptionnel de l'abbaye de "la Source" à Paris, regroupant un million de cartes postales classées.

Cf. Marie-Noële GRAND-MESNIL, *Cartes postales forestières de la Belle-Epoque*, dans *La Revue de la Forêt française*, XXXIII - 5 - 1981.

15 mai

Mlle Bénédicte COUSIN

L'exploitation des forêts au XIX^e siècle : l'exemple de la forêt de Compiègne.

Après lecture et approbation du dernier compte rendu, le Président Carolus-Barré invite Mlle Bénédicte Cousin, auteur d'un Mémoire sur l'exploitation des forêts au XIX^e siècle, à exposer le fruit de ses recherches, et en particulier sur la gestion de la forêt de Compiègne.

Le choix d'exposer ici l'exploitation des forêts au XIX^e siècle tient à plusieurs raisons. D'une part la forêt constitue pour Compiègne un environnement quotidien, d'autre part le XIX^e siècle est d'une importance capitale pour l'histoire des forêts. Vers 1800, le massif forestier français est dégradé par les défrichements du XVIII^e siècle et les empiètements de la Révolution. La Forêt de Compiègne n'échappe pas à cette règle.

Le Gouvernement français décide donc de sauver son patrimoine en créant une loi, le code forestier de 1827, réglementant l'exploitation des forêts, et une école, l'Ecole Nationale de Nancy, fournissant les cadres nécessaires à la reprise en main de l'administration forestière. S'inspirant des méthodes allemandes, les gestionnaires préconisent un nouveau mode de traitement des futaies et des taillis sous futaie, qui va voir le jour vers le milieu du siècle. A Compiègne, ceci est appliqué conformément à l'Aménagement prescrit en 1857. Celui-ci règle les coupes à pratiquer en forêt en vue de fournir la région de Paris en bois d'œuvre, bois d'industrie, bois de chauffage indispensables à l'économie.

Pour illustrer ces techniques très nouvelles, les photographies proposées ont été prises vers 1950, en forêt de Compiègne. Nous verrons que malgré un